

Révérénd Père, de voir tout Cayenne venir au-devant de moi. Il y avait dans les rues par où je passais, une si grande affluence de peuple, que j'avais peine à me faire jour; les riches comme les pauvres, tous jusqu'aux esclaves, s'empressèrent de me donner des marques de la joie que leur causait mon élargissement. Plusieurs m'arrosaient de leurs larmes en m'embrassant. Je ne rougis pas de dire que j'en versai moi-même de reconnaissance pour de si grandes démonstrations d'amitié. Une grande foule me suivit même jusques dans l'Eglise, où j'eus d'abord rendre grâces à Dieu de tant de faveurs qu'il venait de me faire, et dont je vous prie, mon Révérend Père, de vouloir bien le remercier aussi.

Nos Pères et nos Frères se distinguèrent dans cette occasion, et poussèrent la charité à mon égard aussi loin qu'elle puisse aller. Comme toutes mes hardes étaient dans un pitoyable état, on m'apporta avec empressement tout ce qui m'était nécessaire; de sorte que j'éprouvai à la lettre cette parole du Sauveur: *Quiconque quittera son père, sa mère, ses frères, pour l'amour de moi, recevra le centuple en ce monde.*

Nous nous entretenons quelquefois ensemble des malheurs qui pourraient encore nous arriver: et je suis toujours extrêmement édifié de voir leur sainte émulation, chacun voulant se sacrifier pour secourir les blessés en cas d'attaque; mais je pense qu'ayant déjà vu le feu, et ne pouvant plus être fait prisonnier dans le cours de cette guerre, je